



# ACADÉMIE NATIONALE DE PHARMACIE

*Fondée le 3 août 1803 sous le nom de Société de Pharmacie de Paris*

*Reconnue d'utilité publique le 5 octobre 1877*

## Éloge

## du professeur Marc Julia

*Séance académique du 2 février 2011*

Mesdames et Messieurs,

Cher(e)s Collègues,

Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue aux membres de la famille du Pr Marc Julia qui me font l'amitié d'être en ces lieux pour honorer sa mémoire.

Le Pr Marc Julia, Membre Associé de notre Compagnie depuis 1993 nous a quittés le 26 juin dernier. Je tiens à rendre un hommage à une personnalité hors du commun pour lequel j'avais un grand respect et une profonde admiration. J'aurais aimé qu'il préside mon jury de thèse de Doctorat ès-sciences qui dépendait à l'époque de la Sorbonne mais je ne lui étais pas administrativement rattaché et cela n'était pas possible. Ce fut mon premier contact avec lui en 1965.

Né en 1922 à Paris il avait pour père un grand mathématicien Gaston Julia et comme grand-père Ernest Chausson, un compositeur dans le sillage de Massenet. Ancien élève de L'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm (ENS) comme son père, il obtient l'agrégation de physiques en 1946. Il prend alors la décision peu commune à l'époque de partir préparer un PhD en Angleterre à l'Imperial College à Londres sous la direction du professeur Heilbron. De retour à l'ENS comme agrégé préparateur il décide de préparer une thèse française ; j'imagine pour répondre aux exigences de l'administration pour sa future carrière. L'équivalence des diplômes n'existait pas alors. Son directeur de thèse était le Professeur Dupont et la soutenance eut lieu devant un éminent jury : Gustave Vavon, Charles Prévost et Alfred Kasler.

Il commence sa carrière comme enseignant à l'Ecole Polytechnique puis est nommé au Service de Chimie Thérapeutique de l'Institut Pasteur dont il prendra la direction. Dois-je rappeler que le fondateur en fut Ernest Fourneau, pharmacien père de la Chimie thérapeutique française et découvreur la stovaine (stove = fourneau). Ensuite Mr et Mme Tréfouël dans le même service découvrirent les sulfamides. Marc Julia avait une grande admiration pour ce couple de scientifiques ; voilà pour son premier rapprochement avec les pharmaciens parmi lesquels il comptera beaucoup d'amis. Il restera à l'Institut Pasteur de 1957 à 1970, date à laquelle il prend la direction du département de chimie de l'ENS, position qu'il occupera jusqu'à son départ à la retraite en 1992. La direction de l'Institut Pasteur souhaitait qu'il reste à plein temps il dut donc choisir et démissionner ; l'Institut Pasteur se privait d'un grand talent.

Nommé professeur à la Faculté des Sciences de Paris en 1963 il y effectuera toute sa carrière d'enseignant.

Ses sujets d'intérêt ont été nombreux et variés, citons en quelques uns parmi tant d'autres dans le domaine des produits naturels: synthèses originales de l'acide chrysantémique, de l'acide lysergique et de la vitamine A. Développement d'une chimie radicalaire conduisant à des systèmes polycycliques originaux, catalyseurs à base de nickel, de palladium, ou de cuivre. L'élégante réaction basée sur l'utilisation des fonctions sulfonyles pour préparer les oléfines porte son nom. Une grande originalité était la marque de tous ses résultats.

A une époque où les rapports entre universitaires et industrie étaient honnis par beaucoup de ses collègues en particulier du CNRS Marc Julia a été consultant la majeure partie de sa carrière. Les brevets qu'il a pris et surtout leurs applications ont apporté des financements importants au laboratoire.

Il a toujours eu le souci des implications possibles de ses travaux et en particulier dans le domaine de la santé ; « si cela peut être utile, c'est mieux » se plaisait-il à dire souvent. Il a mis en place des collaborations industrielles en particulier avec Rhône-Poulenc développant une synthèse industrielle de la vitamine A, concurrente de celle des laboratoires Hoffmann-La Roche. « Il faut utiliser les services de Marc Julia car il prépare très soigneusement ses réponses et est d'un caractère très agréable ». Cette note interne à Rhône-Poulenc résume bien le comportement professionnel de Marc Julia.

Il a dirigé 140 thèses et bon nombre de ses élèves se rencontrent encore dans des postes éminents dans la recherche académique ou industrielle. Son renom international lui a permis d'attirer des étudiants de toutes nationalités en particulier les premiers chinois à venir faire une thèse en France.

L'enseignant a été une des personnalités les plus influentes en France pendant la seconde partie du XXème siècle pour la promotion de la chimie. Son ouvrage « Les mécanismes électroniques en chimie organique » publié en 1959 a contribué de manière décisive à la modernisation de l'enseignement de la chimie organique. Convaincu qu'il fallait sensibiliser les jeunes générations aux sciences il participa activement à la fin de sa vie à

l'action « la main à la pâte » pour les enfants des écoles primaires. Rappelons que c'est le Prix Nobel de physique Georges Charpak qui au niveau de l'Académie des Sciences eut l'idée qu'il fallait commencer tôt cette action de promotion. Peut-être en réaction avec l'activité de son illustre père Marc Julia estimait avec une forte conviction que l'évaluation scolaire privilégie trop les aspects formels et mathématiques. Une querelle des années 1920 qui opposait déjà les biologistes de culture humaniste et le mathématicien Henri Poincaré quand il fit une réforme des études privilégiant les mathématiques.

Toujours avec l'idée de promouvoir la chimie le Pr Julia travailla au rassemblement de la communauté des chimistes des différentes Sociétés savantes françaises. C'est ainsi que sous sa présidence de la Société de Chimie Thérapeutique a été instaurée la « Journée commune de chimie de printemps » sous l'égide de la Société Française de Chimie, de la Société de Chimie thérapeutique et de l'Académie nationale de Pharmacie.

Président de la Société Chimique de France, il contribua à son rapprochement avec les autres Sociétés européennes.

Dans le même esprit il joua un rôle important dans la réorganisation des différents journaux de chimie européens en réaction avec l'hégémonie des journaux anglo-américains.

Il faisait partie de l'association « Qualité de la Science Française » créée à l'initiative de Laurent Schwartz en 1982 pour réagir contre les projets ministériels qui paraissaient dangereux pour l'université française. Cette association a

encore pris une part active de propositions lors de la récente loi d'autonomie des universités.

Il eut parfois des rapports difficiles avec le CNRS qui me rappellent également ceux de Pierre Potier. Ces deux amis et fortes personnalités s'accommodaient mal des tracasseries administratives souvent marquées d'une certaine médiocrité.

On ne peut évoquer la mémoire du Pr Marc Julia sans penser à son frère cadet Sylvestre, Directeur de recherche au CNRS, lui aussi disparu. La grande amitié qui les liait a beaucoup aidé Sylvestre à surmonter son handicap, une surdité due à une diphtérie mal soignée dans son enfance. Après un séjour au Collège de France dans le laboratoire dirigé par Alain Horeau (un pharmacien) Sylvestre Julia soutint sa thèse après un travail acharné de seulement deux ans. Il part ensuite dans le prestigieux laboratoire de chimie des produits naturels de l'Ecole Polytechnique de Zurich où il soutient une seconde thèse. Nanti d'un bagage exceptionnel en chimie structurale il rejoint son frère Marc à l'ENS où ils constituèrent un tandem remarquable tout en gardant le plus souvent leur indépendance. Néanmoins ils partagèrent le Prix Raymond Berr de l'Union des Industries chimiques et de la Société Française de Chimie illustrant leur fructueuse coopération. Je tiens à redire à son épouse ici présente que j'appréciais beaucoup son amitié en dehors des relations professionnelles et qu'il laisse à la communauté des chimistes le souvenir d'un chercheur remarquable, de grande intuition et de remarquable expérimentateur.

Marc Julia était un homme de fortes convictions qu'il mettait en pratique dans

sa vie quotidienne et dans l'exercice de sa profession. Il avait une conception traditionnelle et hiérarchique de la direction d'un laboratoire qui était basée uniquement sur l'excellence et le mérite scientifique. Il était admiré par ses élèves mais une certaine crainte s'instaurait quand il arrivait à grandes enjambées dans le laboratoire pour demander des résultats à certains ou prier les autres de se remettre à la paillasse. Il était cependant un homme très humain ; il partageait avec tous y compris le petit personnel les revenus de ses brevets. C'était une ligne de conduite dans tout son comportement et ses entreprises. Il ne supportait pas la médiocrité mais avait beaucoup de compassion pour les gens simples et savait rendre service avec grande générosité et en toute discrétion.

Un autre lien important avec la pharmacie est sa fille Marianne qui après ses études de pharmacie a décidé de préparer une thèse à Gif avec Pierre Potier qui l'a acceptée volontiers à condition qu'elle suive l'enseignement du DEA de son père ; c'est dire la haute estime en laquelle Pierre Potier tenait Marc Julia. Etrange souvenir que m'a confié Marianne que de voir son père arpenter à larges pas, comme il avait coutume de le faire, le devant du tableau noir.

J'ai pu recueillir aussi quelques confidences auprès de son fils aîné Bernard, également normalien, physicien, Directeur de recherche au CNRS dans le Laboratoire de Physique Théorique de l'ENS. Notre Collègue avait une affection spéciale pour la Bretagne et en particulier pour les Côtes d'Armor où il aimait se ressourcer. Il y appréciait à Lantic la proximité d'une petite chapelle, Notre-

Dame de la Cour. Il ne dédaignait pas le jardinage considérant que c'était un excellent exercice pour se vider l'esprit. Il dessinait très bien mais trop peu au dire de son fils. Les matches de rugby, à la télévision lui procuraient un plaisir intense plus pour l'admiration de l'exploit et de la réussite que du score final.

L'exceptionnelle carrière et l'audience internationale de Marc Julia lui ont valu de nombreuses distinctions et prix couronnés par son élection à l'Académie des sciences en 1977. Médaille d'or du CNRS en 1990, il était chevalier des Palmes Académiques, officier de la Légion d'Honneur et commandeur de l'Ordre National du Mérite.

Marc Julia était un maître et une personnalité dont se souviendront longtemps ses élèves, ses collègues et ses amis.

Je vous remercie.

Pr H.-P. Husson